

> Art et paysage > Formations > Art, architecture et paysage (stage mars 2007)

## | LE PROJET DU CENTRE D'ART DE VASSIVIÈRE

**Xavier FABRE, de l'agence FABRE-SPELLER, collaborateur de l'architecte italien Aldo ROSSI sur le projet du Centre d'art de Vassivière raconte le projet du CIAP.**

L'histoire commence bien avant le bâtiment, il y a en effet le barrage et le lac. L'objectif annoncé est de développer du tourisme social dans le secteur (camping, résidences familiales, loisirs, bateaux, pêche), puis d'ouvrir le site à des populations nouvelles, et enfin d'élargir au domaine artistique pour permettre les visites par les vacanciers. Le projet ne vient pas des habitants du site. Il consiste à créer un bâtiment pour accueillir des artistes, à côté de l'île, pour qu'ils puissent y travailler.

Un concours est lancé, et M.FABRE se déplace sur le site, il se gare au bord du lac, et vient à pied sur l'île en faisant des croquis.

“Il faut quand on arrive dans un lieu être capable de saisir sa qualité, la redonner au public, sans la marquer sauf si cette marque a un sens”.

Là il rencontre M.MARCHES, qui lui indique l'implantation souhaitée pour le bâtiment : au milieu de la prairie.

C'est le moment de faire des propositions, des esquisses.

L'idée de M.FABRE : un mur qui oriente.

La prairie ne crée en effet aucune surprise. L'idée est donc d'implanter un autre “mur” avec la forêt en arrière, créant ainsi “un espace entre deux murs” (à l'origine un mur de granit avec des boîtes à l'arrière), tout en ne plaçant pas le bâtiment au milieu de l'espace de la prairie. L'objectif est de créer l'évènement. Mais il ne faut pas tuer l'évènement humain avec un évènement architectural.



Or le « look » du bâtiment ne plaît pas au Symiva, qui décide de proposer le projet à de grands architectes tels que M.CHEMETOV, M.SIMONNET ou M.VASCONI. M.FABRE propose alors de travailler avec un architecte international : Aldo ROSSI (un de ses professeurs à l'école polytechnique de Zurich). Il se rend à Milan avec M.MARCHES pour rencontrer Aldo ROSSI, qui réagit rapidement, à partir de photos, documents, et au discours de M.MARCHES.

L'architecte prend la dimension du site à distance ! Puis Aldo ROSSI vient une journée à Vassivière. Il s'arrête souvent pour faire des polaroids, comme à son habitude. Il fait le tour du site (par la zone forêt à droite en arrivant).

“On va faire une barre et une tour” dit Aldo ROSSI en montant dans sa voiture, après s'être renseigné du projet de X.FABRE (le mur). À ce moment, rien n'est encore dessiné.

Comment se peut-il qu'un architecte puisse appréhender un site à distance ? Une lecture culturelle du paysage peut le permettre. En effet un certain nombre de “réponses” limitées correspondent au site. Il s'agit d'une intuition, qui traduit le rapport au paysage perçu. La pente, l'île induisent une tour, une barre dans la pente, vers le lac. Aldo ROSSI dessine alors des tours coniques, qui évoquent un phare, une banalité, qui fonctionne pour tous. Or les oeuvres à Vassivière sont dans le parc, autour. Donc la tour permet de monter, observer, et par conséquent peut servir d'espace central, de lieu d'orientation pour repérer les oeuvres. Pour Aldo ROSSI cette tour est indispensable : une tour sur une île, l'idée est acceptée. Seule l'implantation change : elle devait à l'origine être implantée dans la forêt. Cet élément architectural est une signature dans le paysage. Néanmoins, le problème de l'espace conique de la tour qui rend difficile l'installation dans ce lieu s'est posé, sans

pourtant que le projet ne soit remis en question : en effet pourquoi implanter un site pour de l'art contemporain là où il n'y a personne ?



L'idée se dessine : une tour isolée, séparée, un bâtiment en longueur, une galerie qui tient la pente, une galerie d'art, inspirée de la grande galerie du Louvre, d'une largeur 8 à 9 mètres, 7,5 mètres de haut, avec une voûte en anse de panier.

Pour Aldo ROSSI, le projet dessiné est tout. Le bâtiment n'est que sa reproduction, la réalité.

Il choisit comme référence celle de l'architecture romaine en France. Si la tour est la source ... la barre c'est l'aqueduc ! Xavier FABRE montre alors à Aldo ROSSI une photo du Pont du Gard, ses trois étages en arcades. Ce sont ces éléments architecturaux que l'on retrouve en façade du Centre d'art. L'architecte veut que le bâtiment aille jusqu'au lac, il le place dans l'axe du lac et du barrage.

En ce qui concerne les espaces intérieurs, la surface de 1500 m<sup>2</sup> offrira des espaces qui ne seront pas fixes dans leur usage, un lieu d'accueil adaptable, un lieu d'art donc un lieu mouvant, le tout suivant une trame de 2,25m, à partir de quoi tout est décliné.

Le bâtiment se traduit donc en une intention. qui répond au site, la forme d'accueil est comme un théâtre qui doit pouvoir accueillir la diversité, créer une distance/fonction pour que l'évènement puisse avoir lieu. À cela s'ajoute la reprise de formes historiques ressassées, remodelées, sans cesse. ..La mémoire de l'architecture qui lui permet de prendre sens.

“ Un bâtiment n'a jamais autant de sens que quand il change d'usage” affirme Aldo ROSSI.

L'objectif est par conséquent de re-civiliser l'espace en lui associant la reprise d'une mémoire.

Xavier FABRE explique le sens de la démarche de l'architecte : un paysage est toujours un paysage artificiel, déjà travaillé, vécu, avec une présence humaine. Donc l'intervention de l'architecture, c'est pouvoir d'abord comprendre comment on en est arrivé là, donc comment respecter ce paysage déjà existant ? La pensée rationaliste à laquelle appartient Aldo ROSSI préconise de comprendre et connaître l'histoire du lieu, même si la présence historique est minime, faible : elle a du sens, une force de toute façon plus importante que ce qu'on va y implanter. Un paysage n'est ni unique ni uniforme ; il existe des densités, des formes... C'est son potentiel. Par exemple à Vassivière, le chemin d'accès qui allait vers la forêt a été continué pour arriver au centre, ce qui a laissé le champ au champ... Il faut savoir utiliser les forces, l'énergie, le potentiel du site. Mais on peut s'opposer à ce phénomène. Quand on s'installe, on bouleverse forcément. Il faut prendre position par rapport à l'existant. De même, au début du projet, la terrasse du café de l'île devait être partout. Finalement seul un escalier d'accès a été dessiné. La terrasse de café est définie par les gens (personnel, visiteurs) qui s'approprient le lieu en installant le mobilier où ils le souhaitent. Les tables se posent, se déplacent.



Le CIAP n'a jamais été inauguré. Aldo ROSSI ne l'a jamais vu terminé. Pour lui le projet est plus important (le dessin/dessin) : “L'oeuvre dessinée est éternelle”. La part conceptuelle, la part artistique est alors mise en avant. En effet pour lui pas besoin d'éprouver pour être. C'est pourquoi il n'a pas été exigeant sur la manière et les matériaux utilisés pour la construction. “Tu fais ce que tu veux” dit-il à Xavier FABRE : l'idée reste, quels que soient les matériaux, les techniques.